

AMIFRAN 19 ANS - Octobre 2011 - n°5
de la nuit qui paraît tous les jours

Giroquette



AMIFRAN
Joyeux Anniversaire

Des choses menues

Bucarest, Roumanie



Certes, les œuvres d'Anton Tchekov sont tenues pour être des pièces éprouvantes à interpréter, néanmoins selon l'opinion générale du public du festival la troupe de Bucarest a bien réussi son tour de force: restituer l'univers Russe et l'esprit de Tchekov. Au fil du dialogue présenté, on obtient également une définition de la notion du théâtre d'une manière agréable et parfois poétique. Un spectacle ponctué, non seulement d'humour, mais aussi de dialogues et de descriptions ludiques ainsi que de comique de situation, comme par exemple «Le meilleur repas est l'imagination» quand les deux personnages parlent de la nourriture en s'imaginant en train de la manger.

On a également reconnu une certaine influence de Shakespeare dans le travail sur Tchekhov, en faisant notamment référence à la fameuse réplique d'Hamlet: «Etre ou ne pas être, telle est la question».

Enfin, la pièce a quelques répliques mémorables telle que: «L'état naturel de l'homme est d'être drôle». N'ayons donc pas peur de nous confronter à des textes tels que ceux de Tchekov, les bonnes surprises sont souvent au rendez-vous!

*Gabi Pavel, Balint Pinter,
Clément Goupille*

Impressions

Camille, Autriche: L'accent a été très agréable et la mimique impressionnante; un bon jeu de rôle!

Carla, Italia: La pièce a été très intéressante, les costumes m'ont plu!

Antoine P. Ramonovitch: Harascho Balshoi spectacle! Je porte un toast et je vous donne rendez-vous à Maski.

Claudia Doboş-Ganea, Ana Cios

L'avenir est dans les oeufs

Constanța, ROUMANIE



Après avoir vu cette pièce, on ne peut plus regarder les œufs de la même façon. Aussi simple que soit un œuf, vous n'imaginerez pas un instant qu'il puisse jouer un rôle si déterminant dans les relations familiales. Le fort message que les comédiens de Constanta ont voulu faire passer rejoint en effet une thématique bien ancienne, récurrente et commune à tous. Qui n'a jamais souffert d'un conflit intergénérationnel? Il est intéressant d'observer comment l'interdiction parentale se transforme en véritable pression à intérêt vital au fil du spectacle. Néanmoins dans ce cas, l'enjeu classique ci-mentionné, se voit biaisé étant donné que l'occupation principale des parents est d'assurer la pérennité de «la race blanche». Ionesco dénonce ici le racisme qui résiste dans nos sociétés contemporaines en nous le donnant explicitement à voir. Plus le spectacle avance, plus la réalité relationnelle nous quitte, les œufs pleuvent par dizaines, et bientôt la scène en est couverte. Allez couvons tous, car il peut en sortir un bel avenir!

Balint, Clément, Louise, Simon

Impressions

Yolene, Bucarest: La pièce a été très bien jouée, même si je n'ai pas bien compris.

Deea, Roumanie: Très bizarre; je n'ai pas tout compris.

Anna d'Autriche: La pièce a été intéressante et ils ont joué bien.

Ramona: Pouvez-vous répondre à la question que je me suis posée pendant toute la pièce: qui a commencé? La pièce ou l'œuf? L'avenir nous le dira...

Claudia Doboş-Ganea, Ana Cios

La farce de Maître Pathelin

Catane, ITALIE



On entre tout de suite dans l'esprit de la pièce grâce à la danse et la musique d'influence médiévale mais réactualisées. On sent un réel travail, une réelle envie de chacun de faire au mieux. L'interprétation est soignée, juste, l'écoute collective est d'une grande qualité, et l'intensité de la concentration de chaque comédien invite le public à entrer dans l'univers que la troupe de Catane nous propose. Un voyage à travers le temps, à travers l'espace, et à travers un passé à explorer. «Une sacrée comédie», un bel exemple de l'immortelle fourberie humaine - ce qui signifie également un véritable spectacle dans le spectacle. Mais attention, celui ou celle qui prend les autres pour des moutons peut bien devenir chèvre!

La farce est une nouvelle forme travaillée lors de ce festival Amifran. Une belle ambition, et un pari réussi, un travail bien ficelé de l'ouverture du rideau au salut.

Balint, Clément, Louise, Simon

Impressions

Ana-Maria et Alexandra, Cluj: Un spectacle complexe; le jeu des acteurs magnifique, surtout le jeu de la brebis. La musique a été adéquate et l'idée du meuble humain extraordinaire.

Cristina de Dej: C'était une idée très bonne avec les acteurs-meubles, ils ont interprété très bien.

Denisa, Dej: Une action intéressante et j'ai aimé les personnages pour le cadre.

Ikea Ramona: J'ai trouvé les meubles très modernes et j'ai aimé le conflit de la table avec l'armoire. Les chaises ont très bien joué le vernis a été brillant.

Claudia Lazăr et Sânziana Gabor

**La princesse
et le porcher**
Arad, ROUMANIE



Ce sont les animateurs des ateliers, rejoints par une partie de l'équipe du journal, qui ont pris le relais pour la présentation du dernier spectacle de cette journée. La troupe d'Amifran nous a offert une interprétation originale et juste de cette œuvre de Dumitru Solomon. Ils ont su emmener le public avec eux, dans leur monde d'aventures invraisemblables, drôles et prenantes. Les panneaux en arrière scène et les plastrons de chacun créent immédiatement une atmosphère moyenâgeuse qui nous dépayse et nous envoûte au gré des confrontations entre Fenol et « Sa Majesté », des mensonges plus ou moins gros de tous et des envolées lyriques du poète, artiste que l'on accepte qu'en cas de visite extérieure. Le thème classique du mariage forcé est traité avec beaucoup d'humour, une énergie débordante et captivante. Aucun personnage n'est laissé pour compte, ils ont tous leur place et leur importance ainsi qu'une personnalité bien trempée.

L'éloge du public parle de lui-même, les applaudissements ne s'arrêtent plus. L'émotion est à son comble, tant sur scène que dans la salle.

Louise

Impressions

Claudia, Roumanie: Un spectacle complexe et, au-delà du conte de fée, un message profond plein d'émotion et d'amour.

Radu, Arad: Captivant, entraînant, émouvant!

Ramona: Moi aussi, je veux trouver un prince! J'ai une vieille marmite avec le fond percé et une paire de lunettes de mon grand-grand-père. Et une pipe.

A chacun son Amifran

Voilà une thèse.

Même si nous faisons partie d'un même monde, à chacun sa réalité. Même si nous buvons la même bière, à chacun son ivresse. Même si nous parlons la même langue, à chacun ses paroles. Même si nous avons deux mains, à chacun ses actions. Même si nous respirons le même air, à chacun son inspiration. Même si nous avons les même ancêtres, à chacun son histoire. Même si nous avons tous une maison, à chacun sa poubelle. Même si nous avons tous nos amours, à chacun ses désespoirs ou bien à chacun son bonheur... Nous avons tous une vie, à chacun ses rêves.

Même s'il y a le théâtre, pour Amifran le théâtre n'est qu'un prétexte. Un prétexte pour une réalité, un prétexte pour une ivresse, un prétexte pour des paroles, un prétexte pour des actions, pour une inspiration, pour une histoire. Un prétexte pour une vie. Et le plus important, un prétexte pour l'amour. Un prétexte pour le bonheur. Et que des bonnes heures avec l'Amifran. Des rêveries!

Eh bien, même si nous avons tous fait parti de l'Amifran, à chacun son Amifran.

Mon Amifran à moi... Oh, la, la!

Ça commence avec une histoire. Comme toutes les histoires, qui commencent avec une perception du monde. Je voudrais bien être un musicien pour pouvoir mettre dans des notes de musique ce que je ressens. Mais je ne dispose que de mots. Les mêmes mots que tous les autres, mais ce sont mes mots à moi. Tout ce qui nous entoure est filtré par la perception personnelle.

Mais, permettez moi de vous raconter le monde, mon monde, ma perception à moi du monde, ce soir...

Je suis à Bucarest. J'ai vu un spectacle ce soir. « Les physiciens » de Durrenmatt. Un spectacle dans laquelle jouait Ioana Manciuc, une ancienne Amifran. J'étais captivé du début jusqu'à la fin. Comme jadis. Comme toutes les fois que je regarde un spectacle. Et il n'y pas de mauvais spectacle. J'exagère un peu... Mais à la limite c'est vrai. Ioana me disait ce soir quelque chose qui est tellement simple et tellement vrai: "Autrefois, quand on jouait avec Amifran un spectacle, on était contents! Juste pour avoir joué. Aujourd'hui nous sommes devenues plus critiques. J'ai fini mes études de théâtre et je sens que tout est différent. J'ai perdu quelque chose, mais je vais le retrouver!" Je pars. Et en marchant vers la station métro, il y des bus qui passent. Mais les bus font un bruit. Comme des chars à chevaux. Je me tourne et tout est, magiquement, transformé: les bus et les trolleybus deviennent des chars magiques à chevaux qui frémissent. Les passants deviennent des personnages qui palpitent. La vie devient un conte de fées. Et moi je deviens un héros. Je descends dans le trou qui s'ouvre en face de moi et j'entre dans le ventre d'un monstre souterrain qui crache du feu et des personnages à chaque arrêt. Et ça fait clic. Les portes se ferment et je reviens. Les personnages redeviennent des passants, cette fois-ci des passagers. Des passagers qui semblent perdus dans le ventre de ce monstre de fer qui nous emmène tous vers nos destinations. A chacun son arrêt. A chacun son métro.

Moi aussi j'ai l'impression d'avoir perdu quelque chose. Et c'est, plus précisément, la joie de la naïveté. Jouer pour le simple fait de jouer. J'ai oublié le jeu. Aujourd'hui tout est sérieux. Ou au moins tout devrait être sérieux. J'ai perdu l'innocence du jeu pour le jeu. Même si je joue aujourd'hui, mon jeu est trop sérieux. Et quand on devient trop sérieux, on devient ridicule. Tout justement parce que l'on se prend trop au sérieux. Et sérieusement: on devient ridicule... Ou bien... Non?!

Si j'ai appris quelque chose de toutes mes années d'Amifran, avec Amifran, c'est qu'on n'est jamais ridicule, sauf si on se prend trop au sérieux.

J'ai pris des heures à penser ce que je pourrais écrire sur ce que Amifran est pour moi. A la fin il ne faut pas y penser. Car c'est comme un rêve: plus on y pense, plus on oublie, plus on s'éloigne, plus on s'écarte, plus on s'égare.

Je n'ai pas oublié. Je suis Amifran, tout comme vous tous. Amifran est en moi, tout comme en vous tous. Amifran n'existe pas sans nous tous. Amifran est l'inexprimable. Amifran est la jeunesse. Amifran est tout. Amifran est ce qu'il est, à la fin, à cause de l'esprit toujours jeune d'un des plus jeunes d'entre nous. Amifran est sa jeunesse à lui. A chacun. A la plus jeune personne d'entre nous qui est le « sérieux » PapaDidi.

A chacun son Amifran. A chacun son PapaDidi.

A chacun sa jeunesse. A chacun son spectacle.

On n'est pas sérieux quand on a (toujours) dix-sept ans et l'Amifran dans l'esprit.

Et pour finir, je paraphrase Liana: Amifran est pour moi ce qui a rendu tout possible, ce qui a rendu tout jouable, ce qui a fait ce que nous sommes.

Je m'appelle Razvan Rusu et je suis la fille du roi vert.

(Je passe le ballon...)

Et toi, quel est ton Amifran?

Razvoun Lerusse

Le spectacle des Ateliers



vous pouvez vous retrouver sur la page Facebook d'Amifran:
<https://www.facebook.com/amifran>

édité par

AMIFRAN

imprimerie & design:
POUDIQUE
drôles d'images

Articles: Claudia Lazăr, Cristina Gorzo, Denisa Opreș, Ana Buică, Georgiana Hațegan, Claudia Doboș, Sânziana Gabor, Ioana Bălăceanu, Felicia Homone, Clément Goupille, Louise Septet, Balint Pintér, Simon Grelier.

Photo: Alain Kauff, Razvoun Lerusse

mise en page: les Poudiques

DIRECTION DE LA REDACTION:

Ioana Zoriti-Ivașcu, Alain Kauff, Adina Hârțău,
Adriana Filip, Lucia Ungur, Razvoun Lerusse, Tickă Nistor